ARGUS ET GENTIANES EN PICARDIE

par Maurice DUQUEF.

Les Argus :

Les Argus sont de petits papillons diurnes de la famille des *Lycaenidae*. On en distingue deux sortes : les Argus cuivrés (genre Lycaena ou Heodes, par exemple) et les Argus bleus.

Ces derniers possèdent de nombreuses espèces dont la plus commune est *Polyommatus icarus Rott*. d'une envergure un peu inférieure à 3 cm. C'est un papillon qu'on peut voir jusque dans les jardins en périphèrie des grandes villes.

Certains Argus, comme les Argus cuivrés ne vivent que dans les marais (*Lycaena dispar*) ou dans les régions montagneuses (*Heodes virgaureae*), tandis que certains Argus bleus ne se trouvent que sur les côteaux calcaires (*Lysandra bellargus* ou *Lysandra coridon*).

Si ces papillons sont ainsi appelés communément Argus, ce n'est pas, bien sur, en rapport avec une certaine revue automobile, mais plutôt d'après la mythologie grecque et du prince argien Argus qui avait cent yeux.

En effet, les *Lycaenidae* ont souvent sur le dessous de leurs ailes de nombreuses ocelles (*) qui rappellent les nombreux yeux du prince Argus. Il existe d'ailleurs aussi en Malaisie, à Sumatra et à Bornéo un oiseau voisin des faisans dont les ailes s'ornent de plumes ocellées et qu'on nomme aussi Argus (*Argusianus argus*).

(*) Tâche colorée en forme d'oeil.

L'Argus de la Gentiane :

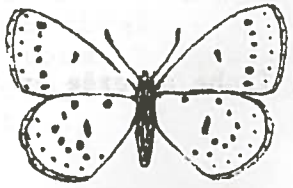
Certains papillons Argus bleus possèdent une biologie très particulière mais qui est malheureusement cause de leur régression en France et tout particulièrement en Picardie, c'est le cas des Argus de la Gentianes.

Il existe deux races ou deux espèces, c'est suivant la fantaisie des Entomologistes : *Maculinea alcon* Schiff. et *Maculinea rebeli* Hirschke.

Maculinea alcon vit dans les marais où pousse la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) tandis que *Maculinea rebeli* se trouve dans les friches ou côteaux calcaires où pousse la gentiane croisette (*Gentiana cruciata*).

Le spécialiste suisse des *Lycaenidae*, Henri Beuret a, en 1949 dans le Bulletin de la Société Entomologique de Mulhouse, mis un point final au problème du complexe Alcon-rebeli. C'est notre avis, mais ce n'est pas encore celui des "diviseurs d'espèces". Henri Beuret a, en effet, examiné 700 exemplaires de l'Argus de la gentiane et n'a pu séparer deux espèces distinctes, tout comme l'avait déjà fait, en 1947 dans cette même revue, le spécialiste français G. Bernardi qui concluait : "il est ... peu aisé de choisir entre la race biologique et la bonne espèce". C'est L. Berger, entomologiste belge qui en 1946, a distingué deux espèces plutôt d'après les biotopes et les plantes nourricières que d'après des réelles différences anatomiques.

Dans le guide des papillons d'Europe (Delachaux-Niestlé) Higgins et Riley écrivent : "les *Maculinea alcon alcon* et *Maculinea alcon rebeli* typiques sont si différents que certains auteurs les considèrent comme espèces distinctes, en dépit du fait qu'elles sont liées par des intermédiaires.



Argus de la gentiane
(dessous)

Biologie de l'Argus de la Gentiane :

La femelle, qui présente une coloration bleue plus assombrie que le mâle et dont les ocelles du dessous des ailes transparaissent plus ou moins sur le dessus, pond de petits oeufs blancs, ronds et aplatis sur la face externe des fleurs de gentianes pneumonanthe ou croisette, pratiquement à l'exclusion des autres espèces tout au moins en Picardie, car dans les Cévennes l'Argus pond sur *Gentiana lutea* (la grande gentiane jaune, celle dont on fait la célèbre liqueur) suivant les observations de Crosson du Cormier et du Docteur H. Cleu. En Normandie, dans les stations où voisinent la gentiane croisette et la gentiane germanique, l'Argus peut pondre exceptionnellement (ou par erreur ?) sur cette dernière espèce (observation de R. Olivier).

Lorsque la saison est en retard et que les fleurs ne sont pas encore apparus les femelles pondent sur la face supérieure des feuilles (observations personnelles en Picardie et en Ardenne sur gentiane croisette).

Charles Oberthur, dans ses célèbres études de Lépidoptérologie comparée, relate les observations de Harold Powel : "Pendant les deux premiers stades de son évolution, la chenille de *Lycaena alcon* vit dans l'intérieur des fleurs du *Gentiana pneumonanthe* dont elle ronge les organes de reproduction, étamines et pistil. La seconde mue étant accomplie, les chenilles de *Lycaena alcon* quittent les fleurs de la gentiane et refusent toute nourriture végétale. Elles se laissent emporter par les fourmis qui les établissent dans leurs nids où elles les traitent en se délectant de la substance sucrée secrétée par les glandes à miel des dites chenilles.

Dans les fourmillières, les chenilles se nourrissent des larves de fourmis et il se passe ceci d'extraordinaire, c'est que les fourmis consentent à voir les chenilles de *Lycaena alcon* dévorer leur couvin.

La nymphose de la chenille s'effectue dans la fourmilière et très vraisemblablement avec le concours amical des fourmis. Le papillon en éclosant sort de son abri passager et sèche ses ailes au-dessus de la fourmilière avant de prendre son vol."

Répartition historique des Argus de la Gentiane en Picardie.

Somme :

En 1840 dans son "catalogue méthodique des lépidoptères trouvés dans les environs d'Amiens" Dujardin cite sans précision : *Polyommatus euphemus*, qui est, suivant la terminologie de l'époque, notre Argus de la Gentiane (ce nom de euphemus a désigné ultérieurement une autre espèce, myrmécophile elle-aussi, du genre *Maculinea*, localisée en France à l'est et au sud-ouest, qui se nomme aujourd'hui teleius).

Eloy de Vicq, dans sa Flore du département de la Somme (1883) précise que *Gentiana pneumonanthe* est très rare dans les marais tourbeux : Vallée de Pavry à Fouencamps, Fortmanoir, Camon, Glisy, Cagny et Rivery, et que *Gentiana cruciata*, très rare aussi, se trouve dans les bois secs et montueux : Boves, Cagny, Poix, et bois l'Abbé près Villers-Bretonneux.

L'exploitation de la tourbe, en détruisant les marais où poussait la *Gentiana pneumonanthe*, et en les transformant en étangs ("chés entailles") a entraîné la disparition totale de la plante comme du papillon. Jamais les botanistes de la Société Linnéenne n'ont retrouvé la pneumonanthe, jamais les entomologistes n'ont revu le papillon.

Il est possible que des survivants, plante ou argus, aient échappé aux recherches, mais l'extension des ballastières dans nos vallées palustres va supprimer les dernières chances de survie.

Quant à la Gentiane croisette, elle non plus n'a pas été retrouvée ....

Cependant il existe encore des gentianes dans le département de la Somme : la gentiane d'Allemagne (*Gentiana germanica*) est une espèce plus petite que pneumonanthe et cruciata (une vingtaine de cm maximum). Elle fleurit en août-septembre sur de nombreux terrains arides et calcaires et est souvent très commune dans la plupart de ses stations.

Beaucoup plus intéressante est la découverte le 19 septembre 1963, au bois du Cambos, entre Boves et Sains en Amiénois, à environ 10 km au sud-sud-est d'Amiens, par M. et Mme Crépon, de la Gentiane ciliée (*Gentiana ciliata*).Cette plante se distingue de la gentiane d'Allemagne par ses fleurs qui n'ont que quatre pétales, d'un beau bleu, frangés de cils et par les feuilles qui sont étroites. Cette espèce n'avait jamais été récoltée dans le Somme ; elle est quasi disparue de tout le nord de la France.

Malheureusement la chenille de nos Maculinea dédaigne ces deux gentianes.

Oise :

En 1930 A. d'Aldin publie ses "Matériaux pour servir à un catalogue des Macrolépidoptères du département de l'Oise". Il cite, dans le genre *Lycaena* : "Alcon F. 20 juin, RR et loc. Forêt de Chantilly près Orry, Forêt de Compiègne près de Saint Jean, Rethondes". Vu la date il doit s'agir de la forme parasite de la croisette (plu précoce, tandis que celle inféodée à la pneumonanthe éclos début août).

Bernardi précise, en outre, Forêt de Compiègne, entre le carrefour du Vol et le carrefour du Puits du roi

Melle Paré (laboratoire de botanique, U.E.R. Sciences d'Amiens) et nous-mêmes avons recherché la croisett à Saint Jean, mais en vain.

Il est toutefois possible que la forme de *Maculinea* lié à la gentiane pneumonanthe ait existé dans l'Oise. Cette gentiane existait notamment en forêt de Compiègne : G. Bouyssou en a retrouvé quelques pieds que

l'Office national des forêts a d'ailleurs massacré lors d'abattage d'arbres. Il faut malheureusement dire que, dans sa recherche du profit maximum, l'O.N.F. ne s'embête pas à respecter les quelques fleurs rares qui sont sur le chemin de ses bulldozers.

Selon Wattez, professeur de botanique à la faculté de Pharmacie, quelques pieds de gentianes croisette poussaient il y a encore quelques temps, sur les hauteurs de la vallée de l'Oise, mais malheureusement menacés par l'extension des H.L.M. de Creil. Peut-être pourrons nous aller voir s'il y vole quelques petits papillons bleus, avant que le béton ne recouvre tout.

Aisne :

En 1970 notre ami Francis Lapauw capturait une femelle de *Maculinea alcon* dans des prairies tourbeuses, près de Laniscourt (à 10 km de Laon) ; la gentiane pneumonanthe n'y était pas rare. Aucun autre papillon ne fut aperçu cette année et des recherches entreprises pendant les années suivantes ne permirent pas de faire d'autres observations.

A Parfondru existe une petite station de pneumonanthe, nous y avons vu aucun alcon. Selon le professeur Bournérias il se trouve, dans cette même région, un marais où la gentiane est commune, mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'y aller.

Ce même botaniste, que nous remercions une fois de plus, nous signalait aussi deux stations de gentianes croisettes à l'est et au sud-est de Laon. Nous nous sommes rendus dans cette dernière localité une première fois, par temps de pluie malheureusement, pour reconnaître l'importance des gentianes, fin juin 1975. C'est un petit bois avec des clairières plus ou moins accidentées, fleuries de troënes et de diverses plantes calcicoles. Rendus optimiste par l'abondance relative de la gentiane, nous y revenions début juillet par un chaud soleil pour constater, avec plaisir, que de nombreux rebeli volaient dans les clairières, s'accouplaient et que de nombreux oeufs recouvraient déjà les feuilles de gentianes (une vingtaine par pieds).

La survivance de cette colonie, la seule connue actuellement pour toute la Picardie, tient du miracle : en effet, il y a quelques années, le bois en question, ainsi que deux ou trois dans les environs immédiats, faisait partis d'une petite forêt dont la propriétaire décida le défrichement d'une très grande surface. L'intervention de botanistes fit comprendre à la propriétaire l'intérêt de préserver la parcelle abritant la gentiane.

Inconnue des collectionneurs massacreurs, la dernière colonie picarde d'argus peut subsister encore longtemps dans la mesure où l'autoroute A 26 l'épargnera, car malheureusement celle-ci doit passer sur le territoire de la commune où se trouve cette station.

Conclusion :

Si les *Maculinea alcon* ou *rebeli* sont encore commun dans certaines régions de France : Bretagne, Alpes, etc. ceux-ci sont en rapide disparition dans tout le Nord de la France. A part la localité dont nous venons de parler entre Laon et Reims (nous ne préciserons pas plus, volontairement) il faut aller en Normandie (dans l'Eure) ou en Ardenne, près de Givet, pour retrouver des Argus de la gentiane.

La disparition dans notre région d'une espèce de papillon, surtout quand celle-ci présente une biologie aussi spectaculaire, est aussi grave, à notre avis, que la disparition d'un tableau de maître ou d'une église gothique.

Nous allons avertir la préfecture de l'Aisne, mais que pèse l'existence d'un papillon face aux inconscients qui ont décidé que l'autoroute doit passer.

L'essence devint chère et rare, les transports par rail consomment huit fois moins d'énergie que par la route, les champs, les forêts, les marais disparaissent sous le bitume, dans quelques décennies (et même avant) la circulation automobile sera saturée, mais tout cela n'empêche pas une poignée d'irresponsables de continuer

à tout miser sur la voiture et de construire des autoroutes aussi nuisibles qu'inutiles.

Ailleurs les plantations de résineux étouffent les gentianes croisettes, les ballastières ou les plantations de peupliers tuent les gentianes pneumonanthe ... Place au fric ! et tant pis pour les argus ...

Bibliographie :

A. d'Aldin : Matériaux pour servir à un catalogue de Macrolépidoptères du département de l'Oise. 1930. Lepidoptera Tome III p. 159

L. Berger : Maculinea rebeli Hirschke bonne espèce. Lambillonea XLVI, 1946, p. 95-110.

G. Bernardi : Notes à propos d'un article de L. Berger. Bull. Soc. Ent. Mulhouse, 1947, p. 61-67.

H. Beuret : Contribution à l'étude du groupe Maculinea alcon Schiff. rebeli Hirschke. Bull. Soc. Ent. Mulhouse. 1949, p. 1-52.

Dr. H. Cleu : Une race cévenole de Maculinea alcon Schiff rebeli Hirschke (Lép. Lycaenidae). Revue Française de Lépidoptérologie. Vol. XII, 1950, p. 257-260.

Dr. H. Cleu : Note rectificative au sujet du biotope de la race cévenole de Maculinea alcon Schiff. -rebeli Hirschke; revue française de Lépidoptérologie. Vol. XIII, 1951, p. 115.

Dujardin : Catalogue méthodique des Lépidoptères trouvés dans les environs d'Amiens. Bull. Soc. Linnéenne du Nord de la France. 1840, 1-2, p. 87-106.

M. Duquef & F. Lapauw : En forêt d'Ardenne. Alexanor VIII, 1973, p. 14-18.

G. Dupontreué et Dr. Crépon : Les plantes rares en Picardie : Gentiana ciliata L. Bull de la Fédération des Sociétés de Sciences Naturelles. T. XXI, fasc. 1, 1963, p. 133-134.

Higgins-Riley & Rougeot : Guide des papillons d'Europe Delachaux-Niestlé. 1978.

R. Olivier : Sur la présence en Normandie de deux Lycaenidae (Lép.) et sur les Gentianes qui les nourrissent. Revue des Sociétés Savantes de Haute-Normandie - Sciences n° 37, 1965, p. 89-94.

E. de Vicq : Flore du département de la Somme, 1883. Abbeville. P. Prévost.